Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

2 | 1989
Varia

Irada Malkin, Religion and Colonization in Ancient Greece

Vinciane Pirenne-Delforge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/264>

DOI : 10.4000/kernos.264

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 268-269

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Irada Malkin, Religion and Colonization in Ancient Greece », *Kernos* [En ligne], 2 | 1989, mis en ligne le 04 mars 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.264>

l'orphisme; cependant, nous estimons, pour notre part, que l'épithète du dieu doit s'entendre comme «celui qui a établi Dionysos», à savoir Dionysos Zagreus, lequel, suivant le néoplatonicien Olympiodore (fr. 209 Kern, p. 227) a été ressuscité par Apollon après son démembrement par les Titans orphiques.

Par cette étude, l'A. s'avère être une nouvelle fois grand connaisseur de l'histoire de Phlya. En outre, il apporte sa contribution, qui est considérable, tant à l'étude du culte métroaque en Attique qu'à celle des divers cultes populaires qui se sont perpétués jusqu'à la fin du monde antique et qui se sont vus placés à la fin de leur existence sous la haute protection de l'aristocratie païenne du IV^e siècle ap. J.-C.

Nicolaos PAPACHATZIS

Irad MALKIN, *Religion and Colonization in Ancient Greece*, Leiden, Brill, 1987, XII+297 p., 13 fig., 2 cartes, 16 x 24 cm (*Studies in Greek and Roman Religion*, 3). Prix : 90 florins. ISBN : 90-04-07119-9.

Quel est le rôle de la religion dans la fondation de colonies grecques aux périodes archaïque et classique ? C'est à cette question passionnante, mais vaste et difficile, que s'attache cet ouvrage. Il s'agit, d'après l'A., d'un prélude nécessaire avant d'aborder le thème de la justification et de la légitimation de la colonisation fondée sur les cultes et les mythes, étude qu'il entendait mener initialement. La présente recherche est donc essentiellement axée sur l'acte fondateur et ses préliminaires, ainsi que sur la mémoire qui en est conservée.

La première partie nous place directement sur les traces des colons, depuis la consultation oraculaire à Delphes jusqu'à l'établissement des cultes de la nouvelle *polis*. Cela nous permet de voir l'importance de l'autorité religieuse qu'Apollon confère à l'œciste dont le pouvoir d'exégèse porte sur bon nombre de problèmes (reconnaissance de la place appropriée, institution des cultes, élévation des autels, définition des enclos sacrés, construction des temples, etc.). La colonie en puissance est un «don» d'Apollon qui cautionne ainsi toutes les démarches à venir par l'intermédiaire de l'œciste, lequel aura également recours à une mantique indépendante afin de résoudre les problèmes ponctuels. Quant au transfert du feu sacré depuis la métropole – véritable «image d'Épinal» de la colonisation –, ce n'est pas le moindre des mérites de l'A. de montrer le caractère tardif des sources invoquées à l'appui de cette pratique. Il semble pourtant qu'elle soit réelle et assez universelle. Vient ensuite la question de l'établissement des sanctuaires. L'A. tente de récuser les idées répandues de «sacralité inhérente», d'héritage mycénien et de continuité de cultes indigènes. Même si Apollon continue de présider virtuellement à la division religieuse du territoire, l'A. fait l'hypothèse intéressante que ce sont des critères rationnels et fonctionnels qui président à l'installation des cultes.

La seconde partie s'attache à l'étude du culte du fondateur. À la mort de l'œciste, le processus de colonisation proprement dit est terminé, mais la mémoire du fondateur est soigneusement honorée sur l'agora, centre de la nouvelle *polis*. Cet aspect de la recherche pose tout naturellement le problème de l'origine du culte des héros et même de l'émergence de la cité grecque. Cette réflexion – à notre avis la plus originale – aboutit à émettre l'hypothèse d'un apport non négligeable du monde colonial dans l'apparition de ces phénomènes.

Au total, un travail précis, rigoureux et stimulant par le nombre de réflexions qu'il suscite.

Vinciane PIRENNE-DELFORGE

Robert MUTH, *Einführung in die griechische und römische Religion*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988, X+347 p., 21,5 x 13,5 cm. Prix : 59 DM.

Fruit d'une savante élaboration de l'état de notre documentation, cet ouvrage qui s'annonce, très modestement, comme une introduction à la religion grecque et romaine est, en fait, plus que cela.

Dans la première partie, l'A. présente d'une façon assez analytique l'histoire des recherches sur la religion du monde classique depuis le XIX^e siècle, et les méthodes suivies (p. 1-23). Vient ensuite «l'introduction» à la religion grecque (p. 24-201), divisée en neuf chapitres : les traits particuliers des croyances religieuses des Grecs, le début de leur histoire religieuse où est posé le problème de l'immigration, les mentions religieuses du linéaire B, la religion homérique, les croyances eschatologiques, puis le culte aux époques archaïque et classique, la religion des poètes et des philosophes, la religion des Grecs à la période hellénistique et durant l'Empire romain.

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la religion romaine. L'A. en envisage la nature, pose la question d'un envahissement par des éléments étrangers (*Überfremdung*), ou d'une auto-affirmation (*Selbstbehauptung*) de la religion romaine au cours de son histoire; il examine encore sa période archaïque, ses dieux, son eschatologie, ses cultes, et présente la religion telle qu'elle apparaît dans la littérature romaine (p. 323-347).

En fin de volume, l'ouvrage comporte une orientation bibliographique très détaillée ainsi qu'un index des mots principaux (p. 323-347).

L'A. s'affirme par cette étude comme bon connaisseur des sources anciennes qui ont trait à divers aspects de la religion grecque et romaine, averti aussi des différentes interprétations qu'en ont donné les historiens et au gré des écoles de pensée. La méthode analytique et les abondantes références bibliographiques qui étayent l'exposé font de cet ouvrage un instrument de travail indispensable à l'historien des religions du monde antique. On peut cependant regretter que cette étude se cantonne dans le cadre